

Tatouer ses cicatrices pour un nouveau départ

Le tatouage artistique est une solution encore peu connue pour recouvrir ses cicatrices et se réapproprier son corps.

Quelques fleurs sont dessinées à l'encre sur sa peau. Laurence (photo en médaillon au centre) désigne avec fierté le tatouage qui remonte sur son décolleté et vient recouvrir l'ensemble de sa poitrine. « Sans ce tatouage, je serais toujours en train de me morfondre et d'avoir une vie familiale et sentimentale à néant », explique-t-elle. À 43 ans, cette habitante de Villers-la-Ville apprend qu'elle a un cancer du sein. La mastectomie et la reconstruction immédiate de

ses seins laissent des cicatrices physiques et psychiques importantes. « J'étais guérie, mais ma tête ne l'était pas. Tous les matins, je revois mes cicatrices, l'opération me revenait en pleine figure. Aujourd'hui, je suis reconnaissante envers ce tatouage. »

Après trois grossesses, le corps de Charlotte (photo médaillon en bas) était couvert de vergetures : « Il a fallu que j'en fasse quelque chose parce que je n'arrivais plus à me regarder. J'avais très honte de moi. » Pour cette Floreffeoise de

35 ans, le tatouage artistique s'est alors imposé. Désormais, des taches d'encre, tels des coups de pinceau, recouvrent et subliment les cicatrices sur sa peau.

Selon Jean Van Hemelrijck, psychologue et psychothérapeute, le tatouage artistique est une stratégie de réappropriation de son corps. « On expose son corps en le mettant en scène pour que le regard de l'autre vienne susciter l'admiration. »

Un tatouage pour accepter son histoire

Dans son salon de tatouage Inksecte, à Rixensart, Bruno, alias Vru H, reçoit chaque semaine des clients qui lui demandent de recouvrir leurs cicatrices. Vergetures, cicatrices d'opération, scarifications, brûlures : les histoires et les épreuves sont multiples et très personnelles.

D'une histoire à l'autre, Bruno applique l'encre à l'aide de son dermographe sur les cicatrices. Celles-ci ne disparaissent pas, elles sont toujours perceptibles sous le motif qui les habille : « La plupart des personnes ne cherchent pas à les effacer, mais à vivre avec. » Le tatouage a signé le départ d'une nouvelle vie pour Charlotte



Pauline Denys

23 ans – Ottignies

Avant de me lancer dans des études de journalisme à l'ULB, j'ai étudié les langues germaniques. J'ai été amenée à beaucoup voyager et à vivre à Anvers et aux Pays-Bas. Je m'épanouis à présent dans différents projets journalistiques, avec une préférence pour la radio et la presse écrite.

et Laurence. Cette dernière en est convaincue : d'autres personnes peuvent entamer un processus de résilience similaire grâce au tatouage.

PAULINE DENYS 2

Dans son salon de tatouage, Bruno prend le temps d'écouter l'histoire personnelle de chaque client.



Le paradoxe de la douleur

Dans le cas de certaines cicatrices, l'épreuve qui les a causées a été tellement éprouvante qu'il peut sembler étonnant de se tourner vers le tatouage, un art a priori douloureux. Bien que les expériences et les sensibilités soient différentes, Bruno, tatoueur, ne cache pas que se faire tatouer peut faire mal. « C'est un peu paradoxal de se faire une blessure sur une blessure », explique-t-il. Mais la grande différence, c'est qu'on le choisit, alors que l'accident ou l'opération, on ne la choisit pas. » Il préfère alors le terme « douleur », pour le tatouage, à celui de « souffrance ». « Ce sont quand même des aiguilles, donc oui, ça fait mal, mais on ne souffre pas, parce qu'on l'a choisi. »